

Le service d'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal

Jean Dupire

Volume 12, Number 3, July 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022568ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022568ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupire, J. (1957). Le service d'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 12(3), 231–237. <https://doi.org/10.7202/1022568ar>

Article abstract

L'expérience originale poursuivie, depuis quelque quatre ans, par le service d'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal offre un intérêt à tous ceux que passionne l'épanouissement humain. Une revue rapide des causes de l'éclosion d'un tel organisme au sein de l'Hôtel de ville de Montréal et de la pensée des responsables présentée dans ces deux articles dira un peu l'importance qu'attachent à l'éducation certains groupes de fonctionnaires.

Le service d'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal

Jean Dupire

L'expérience originale poursuivie, depuis quelque quatre ans, par le service d'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal offre un intérêt à tous ceux que passionne l'épanouissement humain. Une revue rapide des causes de l'éclosion d'un tel organisme au sein de l'Hôtel de ville de Montréal et de la pensée des responsables présentée dans ces deux articles dira un peu l'importance qu'attachent à l'éducation certains groupes de fonctionnaires.

L'éducation syndicale

Le syndicalisme en soi est éducatif en ce sens qu'il inspire un esprit de solidarité humaine propice à l'épanouissement de la personne. Par les manifestations de leur mouvement, par la prise de leur responsabilité, les syndiqués font leur éducation. Le développement du syndicalisme a accentué et créé des besoins nouveaux dans la formation des membres et un effort systématique de perfectionnement a été entrepris depuis quelques années.

Lorsque le syndicalisme est assuré de son existence et qu'il peut facilement revendiquer, il stagnerait rapidement s'il n'intéressait pas ses membres à leur épanouissement humain, à leur perfectionnement professionnel et syndical.

Trois grandes causes lointaines

A l'origine du service d'éducation du syndicat qui nous intéresse, on peut discerner *trois causes lointaines* : l'accroissement de l'effort d'éducation dans le mouvement syndical en général; l'intérêt grandissant du

DUPIRE, JEAN, directeur adjoint du service d'éducation, Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal.

peuple pour l'éducation, allant de pair avec la contribution importante, à la culture populaire, des grands moyens modernes de communications; le développement, au sein de l'Hôtel de ville, d'une inquiétude suscitant le désir de formation syndicale et professionnelle, de prise des responsabilités et de complément à la revendication.

Les causes immédiates

Ici également nous distinguons trois causes: le degré de satisfaction des besoins essentiels, obtenus grâce à l'action vigilante du syndicat, favorisait la recherche du développement personnel; l'état d'esprit du milieu rendait les fonctionnaires plus aptes à saisir l'avantage du perfectionnement sous une forme ou une autre; l'attitude du syndicat envers l'autorité de la ville, s'engageant à promouvoir les connaissances des fonctionnaires, à la suite de l'entente post-arbitrale du 21 octobre, 1953.¹

Le service d'éducation

Toutes ces causes présidaient, en décembre 1953, à la naissance du service d'éducation qui a immédiatement entrepris la recherche des problèmes du milieu avant de passer à l'action. Cette réflexion en commun est sûrement à l'origine de l'efficacité du service. Il n'est pas inutile de souligner que cet effort de réflexion se continue toujours, comme on le verra plus loin.

Réflexion en commun

Lorsqu'en décembre 1953, Jean-Robert Gauthier, fondateur et directeur du service, réunissait un groupe de fonctionnaires pour jeter les bases d'un service d'éducation qui, comme l'éducation elle-même, se perfectionne à l'infini, il était loin de connaître l'orientation du nouvel organisme. Le groupe non plus d'ailleurs. La plupart des membres du noyau avaient eu précédemment des expériences plus ou moins heureuses et la fondation d'un organisme n'était rien de nouveau pour eux. Toutefois, la plupart venant du milieu fonctionnaire connaissaient une réelle inquiétude et n'acceptaient pas le fonctionnarisme, soit le trop célèbre « rond-de-cuirisme » connu de par le monde.

(1) Cf. Notes sur la création du service d'éducation, 15 décembre 1955 — Jean-Robert Gauthier.

Ils possédaient une conscience de la valeur de la *fonction publique* et s'enorgueillissaient d'être les « serviteurs de l'homme caché sous le contribuable ».

Le groupe comprit qu'on ne pouvait passer immédiatement à l'action; il comprit qu'une transformation du milieu exige d'abord une transformation personnelle, et la seule action permise au début fut une recherche des possibilités des membres de l'équipe naissante et le développement de l'esprit d'équipe. Après Damas, même Paul se retira de nombreuses années avant de se lancer à la conquête du monde.

Chacun trouva sa place dans la réflexion commune qui devait élaborer le premier programme d'action. Cette réflexion porta surtout sur la recherche des problèmes du milieu. Les résultats passèrent à l'analyse scientifique.

L'attitude des dirigeants

Certes les structures ne se précisaient pas encore, mais déjà l'équipe existait et cette équipe eut très heureusement l'appui de l'autorité du syndicat. Sans cette attitude des dirigeants et devant la tâche immense que prévoyaient les résultats de l'analyse des problèmes, le nouveau service serait peut-être disparu. Les circonstances heureuses qui entourèrent la naissance de l'organisme et la confiance que lui témoignait le président du syndicat poussèrent le nouveau groupe de l'avant.

L'évolution

Il serait pour le moins grotesque de prétendre que la pensée et les techniques d'actions du service d'éducation ne sont plus présentement perfectibles. Cette tentation de se sentir « arrivé » n'a jamais traversé l'esprit de l'équipe. Un souci de perfectionnement constant l'anime. Toutefois, un regard en arrière indique une évolution au cours de ces quelque quatre ans d'existence.

Bien involontairement sans doute au début, les données abstraites, qui ont le défaut de ne pas toujours s'accorder avec la réalité, prenaient surtout la vedette et l'action n'en était que moins efficace. Le concret

peu à peu remplaça l'abstrait. Grâce à la recherche permanente des problèmes et la vérification constante des techniques utilisées, l'action devient de plus en plus vraie et les résultats, bien qu'impossibles à mesurer exactement, dépassent toutes prévisions.

L'éducation vivante

Ici, on nous permettra une parenthèse. L'équipe, après ces quelques années de travail d'éducation en commun, dans un milieu comparable à n'importe quel autre, ne croit plus à ces rengaines criées sur les toits par certains éducateurs officiels; « le peuple ne veut pas s'éduquer ». Il serait, affirme-t-elle, plus juste de dire que jamais les couches populaires n'ont eu un tel désir d'éducation, mais les institutions académiques, plus « usines à diplômes » que centre d'humanisme et de savoir, ne rejoignant plus ce peuple qui est l'homme, sont désormais incapables « d'hominiser » leurs structures, leurs techniques, leur enseignement, leur éducation.

Elles ne possèdent plus, du moins la majorité de celles du Québec, ce souci premier de l'homme, cette ferveur de l'homme, cette révérence envers la liberté et la condition humaines qui devraient être leur alpha et leur oméga.

Ce n'est pas le peuple qui meurt, mais l'éducation qui n'est plus vivante.

Pour l'équipe du syndicat des fonctionnaires, l'éducation doit collaborer à l'épanouissement de la personne humaine; lui permettre de s'outiller pour une prise de conscience, une acceptation des responsabilités. Là, commence vraiment l'éducation qui ne peut être qu'oeuvre personnelle. D'abord la connaissance de « soi » qui aboutit nécessairement à son intégration à la société. Carrel, qu'on ne peut toutefois toujours suivre à la lettre, exprime un peu cette pensée du devoir de perfectionnement personnel pour s'intégrer à la société lorsque, commentant la parole de l'Évangile « Aimer son prochain comme soi-même », il explique que le « moi » doit d'abord être aimable et que l'homme ne saurait se réaliser sans se polir, se rendre plus humain.

Si paradoxal que cela puisse paraître, cette prise de conscience se réalise inconsciemment, c'est-à-dire qu'il est impossible de déterminer quand l'individu devient conscient de cette transformation qui

l'amène à prendre ses responsabilités en fonction de lui-même et de l'humanité. Le travail des éducateurs ne consiste qu'à créer le climat propice à l'éclosion de cette conscience. Selon le mot de Del Vasto, non pas « aider les autres mais aider les autres à s'aider ».

La science

Dans ce contexte, la science, très certainement utile, n'est qu'outil, convoyeur d'éducation et non pas un but non plus que la technique, également très certainement utile, mais impuissante à façonner l'homme. La science peut servir d'appât comme devrait l'être un peu le diplôme dans nos institutions.

Il ne faudrait pas conclure que la science et l'enseignement soient négligés, loin de là; la convention collective, la formation d'un syndicat, l'histoire du syndicalisme, la démocratie, l'économique, etc., sont en vedette et méritent d'être étudiées, mais le secret des éducateurs est dans la façon d'aborder les sujets, de les traiter en encourageant le plus possible la participation, le dialogue, en brisant peu à peu l'éternel dirigisme dont nous ont gavé les diverses institutions d'enseignement officiel, pour lui substituer l'exhaltante liberté.

Les grands thèmes

Le thème central inspirant le travail de l'équipe pourrait s'exprimer ainsi: libération de l'homme pour qu'il s'épanouisse ou plus simplement, épanouissement de l'homme complet.

Mais depuis quelque deux ans, un thème inspire le programme d'activité de chaque année. Ce fut d'abord: « conscience et compétence du fonctionnaire syndiqué », puis « développement de l'initiative personnelle et du sens des responsabilités ».

Ces thèmes ne sont pas sortis du vide, mais à la suite de la recherche de longue haleine des problèmes du milieu. Ils originent surtout de déficiences constatées et veulent combler ces déficiences. Ces grands thèmes n'inspirent pas que le travail d'une année mais s'inscrivent dans l'expérience du service qui les utilise désormais pour amplifier, d'une année à l'autre, son action.

Les techniques

L'équipe fait appel à diverses techniques de réalisation. La vieille formule du cercle d'études se révèle toujours efficace, le jour-

nal, les rencontres syndicales, ou réunions des syndiqués d'un service municipal pour discuter avec les dirigeants du syndicat de leurs problèmes personnels ou des problèmes propres au service, les journées d'études et les dîners-causeries formaient l'ensemble des moyens utilisés au début et, si l'on excepte la rencontre syndicale, ces techniques d'éducation n'ont rien d'original et s'emploient partout ailleurs.

Plus tard on ajouta des ateliers de perfectionnement syndical et un cours de perfectionnement professionnel réalisé avec la collaboration de l'Université de Montréal sous le titre de « cours d'initiation à l'administration municipale de Montréal » et auxquels presque 300 fonctionnaires syndiqués s'inscrivirent. Ils le firent sans aucune promesse de récompense ou d'appréciation du patron. En effet, les participants durent consacrer de leur temps et payer eux-mêmes les frais du cours. Le syndicat, pour sa part, offrit quelque 50 bourses. Sans l'existence d'un climat favorable au sein des syndiqués de l'hôtel de ville, cette réussite eut été impossible. On ne saura jamais mesurer la part du service d'éducation dans la création de ce climat.

Le succès de la réussite réside aussi dans des techniques simples et toujours utilisables avec de la bonne volonté. Il ne faut pas connaître beaucoup les montréalais pour savoir qu'ils manqueraient difficilement un spectacle de télévision comme « Les Plouffe » ou les jouets éliminatoires de hockey. Lorsqu'une activité coïncide avec un programme favori, le poste de télévision sur place permet d'assister au spectacle dès après l'activité.

Les responsables de l'éducation au syndicat des fonctionnaires ont facilement constaté qu'il faut rendre attrayante l'éducation pour que les gens s'y intéressent. Par exemple, on risque fort de courir à la faillite si l'on organise une séance d'éducation, le soir, quand les gens sont retournés à leur foyer. Aussi, chaque fois que la chose est possible et grâce à une compréhension exemplaire de la part des dirigeants du syndicat, la séance ou l'atelier se déroule dès après les heures de travail, non loin de l'hôtel de ville, et débute par un goûter en commun aux frais du syndicat. Ainsi, sans perdre sa soirée, la séance se termine habituellement assez tôt, sans avoir à retourner dans son foyer et le laisser après la soupe, le fonctionnaire peut participer à une activité éducative. Au début, il est très important de rendre l'activité facilement accessible. Plus tard, lorsque le participant désire fortement l'éducation, il oublie cet aspect de la question et s'intéressera naturellement à une séance.

Le travail d'équipe

La naissance d'une véritable équipe est chose assez extraordinaire. Au service d'éducation elle se réalise. Chacun trouve sa fonction librement et les membres s'y sentent nécessaires. C'est dans un paysage d'hommes libres que s'élaborent les programmes. Des réunions mensuelles, des réunions d'équipes au besoin encouragent la réflexion. Chaque année, depuis le début, des journées d'études permettent de travailler plus en profondeur, de mesurer l'efficacité de l'année écoulée et recomposer un programme pour l'année à venir.

Le travail se fait en équipe, et le service d'éducation repousse comme sacrilège l'idée du travail d'un seul. Le danger de compter sur l'action d'un seul est évident, il n'est pas nécessaire de l'expliquer ici.

Les tendances actuelles

Présentement, l'équipe sait que le fonctionnaire, comme tous les autres hommes d'ailleurs, est perméable à une éducation qui sait le rejoindre. La formation d'une élite syndicale et professionnelle en même temps qu'une action sur l'ensemble des syndiqués, toujours centrées sur l'homme entier, sont les buts présents. Ils ne sont certes pas immuables.

Le respect de la personne humaine, la libération de l'homme, son intégration à son milieu, à la société et à l'humanité universelle préoccupent profondément l'équipe. Le syndicalisme, institution démocratique, favorise de telles préoccupations.

Le travail dans le milieu fonctionnaire a permis de ne plus confondre les termes: science, enseignement, éducation et propagande. Chaque mot reprend un sens défini que bien des éducateurs ne connaissent plus.

Il est tout à l'honneur des fonctionnaires municipaux de Montréal d'avoir favorisé l'action du service d'éducation dont la plus grande inquiétude est la crainte de laisser « assassiner un Mozart » dans chacun des hommes de la terre.